

C'est encore le bistre qu'on s'applique en auréole autour des yeux, pour les rendre plus saisissants. Et l'on est saisi, en effet, de constater que des personnes appartenant à la race blanche ressemblent, en ce qui concerne les paupières et leurs alentours, si étonnamment à des négresses. Il paraît qu'au théâtre cela fait très bien, et que les spectateurs, à la condition qu'ils n'aient pas trop bonne vue, ou qu'ils ne soient pas placés trop près, ou qu'ils ne se servent pas de lorgnettes, goûtent ainsi l'illusion de contempler de beaux yeux. Mais si les comédiennes abondent dans la vie, combien n'ont jamais la consolation de figurer sur la scène ! Et alors, est-ce la peine de se grimer ?

Étrange état d'âme que celui qui porte à se farder ainsi. On pourrait y voir une sorte d'humilité, puisque la personne qui cache sa peau sous un masque se méfie de sa figure naturelle, et, par conséquent, s'avoue à elle-même son manque de beauté. Mais c'est une humilité de fâcheux aloi, qui se traduit, immédiatement en orgueil et en efforts désespérés pour se faire admirer quand même. Le travers est bien vieux et longtemps même avant Jézabel, les mondaines de tous les peuples se sont obstinées à "réparer du temps l'irréparable outrage". De tout temps, ou presque, on s'est acharné à boucher, plâtrer, cimenter, mastiquer tout ce qui pouvait ressembler à une ride ou à une patte d'oie. Lutte écrasante, car elle devient un peu plus inégale chaque jour, d'abord parce que la nature continue implacablement son œuvre, ensuite parce que la peau elle-même, exaspérée de toutes ces pâtes, de toutes ces crèmes, de tous ces "secrets de beauté venant d'Égypte" et légués par Cléopâtre (Cléopâtre joue un grand rôle dans les réclames des parfumeurs), se flétrit et se racornit plus vite que si on l'avait laissée tranquille, en la lavant tout bonnement avec de l'eau. Ajoutons que, malgré les protestations des fabricants, des substances plus ou moins inquiétantes comme la céruse, ou le cinabre, ou d'autres combinaisons chimiques, peuvent très bien se glisser dans ces merveilleuses préparations. Or, quoi qu'en disent les prospectus adressés aux coquettes, quelque chose nous dit que, si le nez de Cléopâtre, sans même être plus court, avait été seulement badigeonné d'une graisse visqueuse, Antoine, enchanté de ne pas la suivre, aurait été capable de gagner la bataille d'Actium.

On se met sur la figure du rouge, du rose, du blanc, du noir, Les artistes modernes — et modernistes — auraient quelque droit de demander pourquoi l'on n'y met pas du bleu, ce qui serait assez conforme à l'esthétique impressionniste. Les badigeonneuses, semble-t-il, ne sont donc pas "à la page". Mais il est temps d'arrêter cette petite sortie contre des puissances qui pourraient nous accuser d'avoir voulu leur laver la tête. On nous le pardonnera si

l'on songe que nous avons pris simplement, comme Burrhus, la liberté de ne pas "farder" la vérité. Sans doute, l'immense majorité de nos lectrices peuvent rire à l'aise, ne tombant aucunement sous le coup de nos critiques. Mais s'il s'en trouvait une seule dans ce cas, et que nous eussions pu lui persuader que cette variété de la peinture sur parchemin se trouve vaine pour la vanité elle-même, nous aurions la conviction de ne pas avoir raillé vainement.

(Le Noël.)

— G. D'AZAMBUJA.

ÉVASION D'UN PRINCE DANS UNE BOTTE D'HERBE

Guillaume Longue-Épée, duc de Normandie, fut assassiné en 943. Son fils, Richard, héritier du duché, n'était âgé que de six ans.

Louis d'Outre-Mer, étant parvenu à s'emparer du jeune prince, donna ordre qu'on exerçât sur lui une surveillance très rigoureuse.

Richard se trouvait alors à Laon. Osmond, son intendant, apprenant la décision du roi et prévoyant le sort réservé à l'enfant, envoya immédiatement des députés aux Normands pour les informer que leur seigneur Richard était retenu par le roi sous le joug d'une sévère captivité.

A peine ces nouvelles furent-elles connues, que l'on ordonna dans tout le pays de Normandie un jeûne de trois jours et des prières publiques.

Osmond, après avoir tenu conseil, engagea l'enfant à faire semblant d'être malade et à paraître tellement accablé par le mal que tout le monde dût désespérer de sa vie. L'enfant exécuta ponctuellement ces instructions : il demeura étendu dans son lit et simula si bien un état de santé des plus graves, que ses gardiens, s'en voyant déjà débarrassés, négligèrent la surveillance pour aller s'occuper de leurs affaires personnelles.

Dans la cour de la maison où le jeune duc était détenu, il y avait, par hasard, à ce moment, un tas d'herbe ; Osmond en enveloppa l'enfant, qu'il chargea sur ses épaules, tout comme s'il transportait du foin. Il franchit ainsi les murailles de la ville, et d'autant plus facilement, qu'à cette heure le roi était à table et que les citoyens avaient abandonné les places publiques.

A peine arrivé dans la maison d'un personnage qui était au courant de ce projet d'évasion, il s'élança rapidement sur un cheval, prit l'enfant en croupe et s'enfuit au plus vite vers Coucy, où il remit le jeune prince aux bons soins du châtelain, et continua lui-même sa route vers Senlis.

Richard fut duc de Normandie sous le nom de Richard Ier, surnommé Sans-Peur ; il contribua beaucoup à faire placer Hugues Capet sur le trône, et mourut à Fécamp en 996.